

La langue française dans le monde arabe entre réalité et perspectives : cas de l'Algérie

BENTABET Faffa
Université Mohamed BenAhmed Oran2

.Reçu le: 28.04.2017 - .Expertisé le: 30.06.2018 - .Accepté et publié le: 18.02.2019

Abstract

The Greater Arab Maghreb is considered as a multilingual area. The majority of the inhabitants of this region master or can speak at least three languages: the Arabic dialect or Amazigh, French and Classical Arabic. In Algeria, the French language had been largely anchored during the French colonization. It had been imposed on Algerians by colonizers so that the latter sustain it even beyond independence to make it a dominant language. From October 1962 until the 90's Algeria has known language planning in the educational system that resulted in the implementation of the Arabic language teaching at the three levels. The authorities appealed to teachers from Middle-Eastern countries, under the scientific and cultural relations. In this paper, we try to prove that in spite of the attempts for a whole Arabization policy inside the vital sectors and Algerian public institutions, the French language managed to coexist with the regional dialects. Moreover, it has maintained a significant position in several areas, particularly since the end of the 1990's, for it has been a major means of communication. Thus, the French language remains unchallenged given that it represents mostly an "exit door to Western culture" and a means for employment for a large part of young people. As a matter of fact, French-speaking Arabic countries should reconsider their linguistic policies as far as the teaching of foreign languages is concerned, including the French language, to promote them in their areas of application. In a diglossia context, where the ambivalence between Arabic and French is common, the French language should be regarded not as a foreign language, but mainly as a complementary language.

Key-words

Colonization, independence, French, position, anchorage

Résumé

Le Grand Maghreb Arabe est considéré comme une zone plurilingue. La majorité des habitants de cette région pratiquent ou du moins maîtrisent trois langues : l'arabe dialectal et/ou l'amazighe, le français et l'arabe littéraire. En Algérie, la langue française s'est largement ancrée durant la colonisation française. Le français fut imposé aux Algériens par les colonisateurs dans la perspective de le pérenniser même au-delà de l'indépendance, et d'en faire une langue dominante.

L'Algérie a connu depuis Octobre 1962 jusqu'aux années 90', un programme de réformes du système éducatif, débouchant à l'enseignement de la langue arabe sur trois niveaux. Les autorités firent appel à des enseignants, venant de pays moyen- orientaux, au titre de la coopération scientifique et culturelle, pour l'encadrement des élèves.

Dans cet article, nous avons essayé de démontrer que les tentatives d'une arabisation absolue dans les secteurs vitaux et institutions publiques algériennes, le français a réussi à coexister avec les dialectes régionaux. Bien plus, il s'est maintenu en bonne position dans plusieurs secteurs et ce, depuis la fin des années 90, du fait que c'est un moyen de communication majeur. Le français demeure indétrônable ; il représente pour la plupart une "porte d'issue vers la culture occidentale" et un moyen pour le recrutement. Les pays arabes francophones devraient reconsidérer leur politique linguistique en matière d'enseignement des langues étrangères, notamment l'enseignement de la langue française dan la perspective de les promouvoir dans leurs domaines d'application.

Dans le contexte diglossique où l'ambivalence entre l'arabe et le français est courante, la langue française doit être considérée non pas comme une langue étrangère mais davantage comme une langue complémentaire.

Mots-clés

Colonisation, post-indépendance, impact, français, situation, ancrage

Introduction

Le Maghreb est une zone où la plupart des habitants sont plurilingues. Plus de la moitié d'entre eux pratiquent au moins trois langues : l'arabe dialectal et/ou l'amazighe, le français et l'arabe littéraire. Le plurilinguisme est une nécessité du monde contemporain et plus que jamais, une nécessité pour l'Algérie pour qui il est le produit de son histoire.

Les rapports entre la langue française et le monde arabe sont nombreux et anciens. Dans ce contexte, la langue française a pu s'implanter à travers des aires géographiques du monde arabe, créant des situations de cohabitation, de malaise, d'intérêt. Chaque région a développé une relation particulière avec cette langue , en renforçant sa présence. La présence du français dans le monde arabe nécessite une analyse en vue de définir son statut dans cette région du globe. Cet article se veut une réflexion sur les pays arabes, plus spécifiquement l'Algérie, dans leur dimension linguistique. C'est autour de ces questions que s'articule notre problématique générale. L'ultime objectif serait de jeter un regard analytique sur les conceptions ainsi que sur les pratiques effectives liées à l'usage de la langue française en milieu professionnel en Algérie.

L'Algérie a été soumise à plusieurs occupations. De nombreuses civilisations se sont succédées, créant un brassage de populations ainsi qu'une sédimentation de couches sociales, chacune d'elles laissant son empreinte linguistique dans ce pays qui à l'origine, était habité par une population berbère. De cette situation naquit le multilinguisme dans lequel l'arabe, le berbère et ce qui nous concerne dans cette étude, le français, se côtoient. Dans cet article nous essayons d'ouvrir une fenêtre de réflexions sur la situation de la langue française dans le monde arabe et plus particulièrement, en Algérie.

Le problème qui nous préoccupe dans notre analyse, ce sont les rapports entre la langue française et le monde arabe mais particulièrement, la place de la langue française en Algérie, une Algérie qui se veut fidèle à la tradition, mais aussi résolument moderne et tournée vers l'avenir. Dans un premier temps, nous nous proposons d'analyser l'impact de la langue française dans le monde arabe d'une façon générale pour ensuite porter un regard sur la place qu'occupe la langue française en Algérie dans un paysage linguistique métissé. Nous tracerons, par la suite, l'historique de l'ancrage de la langue française depuis la période coloniale, en passant par la période post-indépendance, jusqu'à la situation du Français dans l'Algérie actuelle. Pour cela, nous réfléchirons sur les tenants et aboutissants de la politique d'arabisation entreprise par les responsables, en place après l'indépendance. Nous nous pencherons sur la question du maintien de la langue française, en dépit d'une politique d'arabisation conçue pour laminer la langue française. Comme nous le verrons plus bas, non seulement le français s'est maintenu, mais encore le nombre des locuteurs non natifs a connu une grande augmentation. Enfin, nous étudierons la promotion de la langue française dans l'Algérie contemporaine et les secteurs de la pratique du français en Algérie. Nous insisterons sur les motivations utilitaires : trouver du travail, monter dans la hiérarchie professionnelle et sociale. Nous effectuerons un glissement du culturel à l'utile dans l'usage du français.

En matière de francophonie arabe, nous distinguons deux pôles : le Maghreb et le Machrek. Au Maghreb, la suprématie revient au français tandis que l'anglais pointe timidement. Au Machrek, la francophonie culturelle se maintient, mais elle est largement dominée par l'anglais utilitaire, résultante de la mondialisation.

Genèse d'un conflit

Pour mieux comprendre pourquoi on apprend ou on pratique le français dans certains pays, une approche géopolitique s'impose. Pour mieux dégager une vision claire du conflit, il faudrait tout d'abord se

placer dans un contexte historique. En ce qui concerne l'Algérie et comme ailleurs, l'histoire dresse le décor. L'Algérie a connu une occupation française particulière. C'est un pays qui a été colonisé par la France durant plus d'un siècle et demi. Entre l'Algérie et la langue française, c'est une histoire de douleurs et d'humiliations. La conquête de l'Algérie est un long chemin parsemé de souffrances, d'humiliations et de tortures. La machine coloniale visait la communauté musulmane. Le génocide culturel a été la première étape pour accéder à la conquête économique.

Cependant, les Algériens décidèrent de mener une guerre contre les oppresseurs français car ils ne supportaient pas le régime auquel ils étaient soumis. De cette époque il en est resté un héritage culturel dont la langue française fait partie.

L'implantation de la langue française en Algérie.

La langue française a été instaurée comme langue de domination, de déculturation et d'acculturation. C'est donc un pays francophone du fait que l'Algérie était à l'époque un département français donc, partie intégrante du territoire français. Cette langue a été imposée aux Algériens, raison qui conduisit l'écrivain Kateb Yacine à parler de "butin de guerre", quand il évoque la langue française. Pour lui, le seul moyen pour que les Algériens opprimés s'affirment, était de s'approprier la langue de l'Autre, et de la retourner contre lui, comme arme de guerre afin de contrecarrer la "grande mission civilisatrice", diffusée par la propagande coloniale.

Avant la colonisation française, l'Arabe classique, diffusée à travers l'Islam, était la seule langue écrite en Algérie. Toutefois, le français a été instauré, en plusieurs étapes, comme langue officielle dans les structures administratives algériennes par les autorités françaises, durant l'occupation. En effet, la première étape (1883-1922) a été marquée par le refus de la population autochtone de fréquenter les écoles françaises, puisqu'elles étaient fidèles à la culture arabo-musulmane. Cependant, ces populations qui étaient réfractaires à l'enseignement du français, finirent par céder et l'acceptèrent, vu la place qu'il occupait, alors. Durant la période de 1922 à 1962, la langue française était un moyen pour accéder à certains postes administratifs. Le même enseignement du français, comme langue maternelle, était dispensé aux Algériens qu'en France (Colonna, 1967).

La politique linguistique en Algérie depuis 1962

Au lendemain de l'indépendance, les autorités algériennes s'attelèrent à réhabiliter la langue arabe pour lui rendre la place qu'elle avait perdue. C'est ainsi qu'elles procédèrent à la politique de

l'arabisation de sorte à rendre à la langue arabe tous ses droits et de la sorte, la proclamer comme langue nationale et officielle. La langue maternelle de la majorité des gens est l'arabe populaire. Or l'arabisation consiste à enseigner et imposer l'Arabe classique surtout. Toutefois, l'Arabe classique est une langue écrite qui n'est pas comprise par la plus grande partie des Algériens.

Dès l'indépendance de l'Algérie en juillet 1962, une politique de réhabilitation de l'identité nationale est menée sans relâche. Cette campagne est basée sur l'Islam comme religion et la langue arabe comme langue officielle. Une guerre ouverte a été alors, entreprise contre tout ce qui rappelait la colonisation et principalement l'école et la langue française. A l'indépendance, l'arabisation était considérée comme l'expression d'une nouvelle Algérie, une Algérie libérée de la colonisation française. Les pouvoirs publics s'engagent donc, dans une campagne d'arabisation systématique avec comme objectif d'éliminer le français et disqualifier les langues populaires. Cette politique était en opposition au plurilinguisme qui fait la particularité de l'Algérie. Mais la réalité sociolinguistique était tout à fait différente. Après une très longue période de colonisation, il était difficile à l'Algérie d'accepter la langue française d'une part et de s'en séparer, d'autre part. Le français restait la langue de l'administration, de l'économie, entre autres. C'est ainsi que se créèrent deux fractions hostiles : une première frange qui se déclarait protectrice de la langue arabe et de l'identité arabo-islamique de l'Algérie. Une deuxième frange qui prône pour la modernité et l'ouverture.

La politique linguistique préoccupa la plupart des Algériens d'autant plus qu'elle atteignit des secteurs importants tels l'enseignement, les administrations et certains espaces vitaux. Après une période d'effervescence sous le mandat du premier Président, feu Ahmed Ben Bella, trois noms marquèrent le processus de l'arabisation pendant le mandat du Président Boumediène : le ministre de l'éducation M. Taleb Ibrahim (1965-1970) ; M. Abdelhamid Mehri (1970-1977) ; M. Mostefa Lachref (1977-1979).

Période de l'arabisation pendant la présidence de Ben Bella

Subjugué par l'envergure politique du Président égyptien Nasser, leader de la révolution contre le roi Farouk, en 1952, Ahmed Ben Bella voulait une référence culturelle à l'instar des pays moyen-orientaux. Il opta sans hésiter, pour la mouvance arabe en opposition aux accords d'Evian, bien qu'il soit lui-même de formation française.

Dès octobre 1962, il instaure donc officiellement, l'enseignement de la langue arabe dans les écoles primaires. Une série de réformes ont été donc, mises en place. C'est ainsi que durant les trois

années du primaire, le volume horaire était passé de 15 heures par semaine à 11 heures, et de 9 heures par semaine durant les trois années du collège. Toutefois, par manque de compétences en la matière, après l'indépendance, l'enseignement de l'arabe ne pouvait se faire par les Algériens.

Il décida d'opter pour la coopération moyen-orientale, avec une première arrivée de 1000 enseignants de valeur douteuse et sans aucune garantie de compétence pédagogique. Les répercussions désastreuses sur les générations d'élèves scolarisés durant cette période, seront observées plus tard. Force est de constater que ce processus d'arabisation s'est fait sans appui pédagogique. Ce qui est encore davantage grave, c'est que la plupart de ces enseignants étaient, selon des sources officielles, des artisans dans leur pays, et ils venaient en Algérie avec de faux diplômes. Un autre état de fait rendait la communication impossible entre ces enseignants dont la langue égyptienne et leurs élèves qui parlaient, eux, l'arabe algérien, et bien plus, ceux qui parlaient le berbère.

Dans le contexte algérien, encore tumultueux et effervescent, ces enseignants apparaissent plus comme des maîtres en religion que des maîtres diffusant le Savoir universel. Sur le plan politique, les choses s'accélérent vite. L'université d'Alger crée son institut islamique et l'ancienne licence d'arabe est transformée en licence monolingue, inspirée du modèle du monde oriental. Dans le sillage de ces décisions rapides et nourries d'arrière-pensées puisées dans le fonds idéologique d'un mouvement islamiste naissant, Toufik el Madani, ministre des affaires religieuses, soutenu par les successeurs des réformistes des années 30, appelait le peuple algérien à l'Islam et à la langue arabe.

C'est la période à laquelle ce nouveau mouvement, mené par ce ministre créa des instituts islamiques pour former des propagateurs de leur idéologie ; ces nouveaux étudiants n'avaient aucun diplôme scolaire ; ils étaient issus des écoles coraniques traditionnelles. L'objectif de leur formation visait à en faire des encadreurs de l'enseignement de la langue arabe. Cette situation ne laissa pas sans réaction Ahmed Benbella qui, soumis aux pressions par la question, est amené à dire que la nécessité d'amalgamer l'arabisation avec l'islamisation s'imposait.

L'Assemblée Nationale ne voulant pas demeurer observatrice décida d'intégrer l'arabe dans ses travaux : une résistance importante à fondement libéral et laïque se fit jour et se fit entendre par la voie des étudiants francophones, des kabyles et de certains écrivains. En effet, une arabisation totale représenterait une pure utopie pour l'élite

francophone. Cette période pleine d'incertitudes prit fin avec le coup d'Etat du 19 juin 1965 qui mit Houari Boumediene au pouvoir jusqu'au mois de décembre 1978. Il était conscient de la gravité de la situation ; cependant rongé par la maladie, il n'avait plus l'énergie d'intervenir . Avec sa mort , le 27 décembre 1978, la pause de l'arabisation prit fin.

Comme nous pouvons le constater, la politique d'arabisation s'inscrit dans le processus de réappropriation de l'identité arabo-musulmane à laquelle, selon les autorités de l'Algérie indépendantes, le peuple algérien doit s'identifier.

Comparé avec la période post-indépendance , le nombre des sujets parlants l'Arabe classique a augmenté substantiellement dans le pays. Depuis 1962, cet idiome symbolisait l'élite au pouvoir. Il touche des domaines relatifs à la culture. D'autre part, les plus importants développements qui se sont produits sont de véritables indicateurs en faveur de l'évolution de la situation du français en Algérie : le Français, lui, s'est imposé comme langue du secteur économique. Force est de constater que la transition du système socialiste à l'économie de marché a intronisé le français comme langue de la sphère économique. En fait, le français et l'arabe standard sont complémentaires, l'arabe standard touchant le niveau culturel et le français étant utilisé dans le secteur économique.

La promotion de la langue française dans l'Algérie contemporaine

Depuis l'installation de Bouteflika comme Président, la langue française a été réhabilitée. Elle est considérée comme une langue de science et d'ouverture. Le constat est là : le français est utilisé dans de nombreuses sphères. Bien plus que pendant la colonisation, sa promotion a atteint des secteurs inaccessibles. En effet, il est utilisé à l'université, dans les établissements scolaires privés, dans le tourisme, dans le monde des échanges économiques internationaux, dans les medias également. De surcroît, la réforme de l'éducation a privilégié le français et a provoqué le déclin de la politique de l'arabisation qui a été prônée depuis 1965. Conséquemment, l'usage du français a augmenté d'une façon substantielle, surtout depuis l'avènement de la libéralisation économique des années 2000. Le français se trouve actuellement l'unique moyen de communication, dans le monde de la publicité, par exemple. C'est ainsi que certains sociolinguistes algériens préconisent un avenir brillant pour la langue ``coloniale``. La plupart des Algériens utilisent généralement le français comme moyen de communication tout comme il est, nous allons le voir plus bas, largement utilisé dans le monde professionnel.

Le français dans le domaine professionnel

Une langue peut définir, instaurer ou légitimer une hiérarchie sociale. Par conséquent, elle renforce la stratification de la société, la hiérarchisation des membres d'une communauté et les inégalités entre eux.

Le terme ``diglossie`` désigne bien cette situation d'inégalité entre les langues d'une part, et leurs usagers respectifs, d'autre part. Dans les pays où a existé, ou existe encore la diglossie (les pays arabes avec l'arabe classique / l'arabe quotidien; la Suisse avec l'allemand standard / le suisse allemand ; Haiti avec le français standard / le créole haïtien), les deux idiomes ont des fonctions qui s'excluent mutuellement : on utilise la variété dite ``haute`` dans les discours publics de type administratif, politique, religieux, médiatique, etc..... et la variété dite ``basse`` dans le langage de tous les jours, en famille, dans la rue, dans la littérature populaire, etc.... En réalité, la pratique diglossique donne des indications aussi bien des aspects linguistiques que sociaux d'une communauté.

Dans le monde arabe, la variété dite ``haute`` reste marquée par le gel et une profonde sclérose, résultat d'une inertie économique. Dans les communautés où se maintient la diglossie, le mode de production économique, demeuré inchangé depuis longtemps, se produit une stagnation sociale telle que le poids des traditions a figé les infrastructures des sociétés. L'archaïsme social se reflète donc dans les pratiques linguistiques et vice-versa.

Dans les sociétés intermédiaires ou pré industrielles, comme c'est le cas pour l'Algérie, une grande distance sépare la variété linguistique de la minorité en haut de l'échelle sociale et celle utilisée par la majorité de la population.

Malgré la situation diglossique qui existe en Algérie, (il est à noter, en effet, que le français côtoie l'arabe dans différentes situations de communication ou dans les administrations), le français est, comme nous l'avons noté ci-dessus, la langue de travail dans plusieurs secteurs professionnels en Algérie. Prenons exemple du secteur bancaire où la comptabilité et les procédures de gestion se font en français. Cette langue domine dans ce secteur . Son usage est de plus en plus en effervescence puisqu'elle facilite les perspectives au niveau international. D'autre part, la majorité des employés de ce secteur tout comme dans d'autres secteurs administratifs, utilisent le français dans leurs relations professionnelles. Nous pouvons en déduire que la langue française sert de vecteur de communication au sein des administrations

et comme nous venons de le noter dans le secteur bancaire, au niveau international

Ceci dit, en Algérie, il est plus facile aux demandeurs de travail ayant une maîtrise en français d'être recrutés. En effet, le secteur du travail pourvoit des postes aux personnes qui maîtrisent la langue française, du fait que dans différentes sphères professionnelles, c'est principalement le français qui est employé comme langue de travail.

La place du français dans le secteur universitaire

Il est indéniable qu'en Algérie, c'est le français qui est la langue la plus répandue dans l'enseignement supérieur. Les filières telles que médecine, pharmacie, chirurgie dentaire, assurent leurs enseignements en français. Nous ne pouvons que constater que malgré la politique d'arabisation, le français garde son statut de langue d'enseignement. Il demeure la langue véhiculaire des Savoirs et sa position reste inébranlable, loin de là, son enseignement a quantitativement augmenté dans l'actuel système éducatif algérien.

Le français dans les médias

Dans l'environnement médiatique algérien, le français est toujours présent. D'après certains chercheurs tels (Dourari, 2003), les tirages des journaux francophones n'est pas différent de ceux qui ont eu lieu au moment de l'Algérie française. Autrement dit, les journaux francophones maintiennent leur position dans le marché médiatique algérien. Ils ont toujours leurs fidèles lecteurs.

D'autre part, la chaîne de la radio algérienne émet des programmes en français. De son côté, la télévision algérienne d'état projette presque chaque soir des films en français et même des débats en langue française, sans oublier le phénomène de la parabole qui a accentué l'intérêt des algériens pour le français (Assalah, Rabah, 2001).

Le français dans le comportement langagier des Algériens

Dans les pratiques linguistiques des Algériens, la langue française est omniprésente. Cependant, ces pratiques diffèrent d'un milieu social à un autre et se manifestent sous diverses formes. « Pour exprimer leur vécu culturel, social, économique, les locuteurs algériens utilisent les mots de leur langue arabe ou berbère dans le système linguistique française et leur appliquent pour les circonstances de la communication, toutes les ressources de la langue d'accueil, notamment les règles de dérivation morphologiques, syntaxiques, lexicologiques et sémantiques

(préfixation/suffixation/composition/adjonction d'actualisateurs et de déterminants, de marques de genre et de nombre...) »ⁱ

Les locuteurs algériens recourent à l'alternance codique c'est-à-dire à un usage alternatif de plusieurs langues dans le même discours. En plus de l'écriture romanisée utilisée dans les échanges électroniques, on retrouve également l'alternance codique ou code-switching (changement de langue à l'intérieur d'une même phrase ou discours), pratique linguistique très répandue parmi les bilingues et multilingues. Les Algériens font constamment des va et vient entre leur langue première et le Français. C'est ainsi que par ailleurs, la réappropriation et la domestication d'outils d'expressions venus de l'étranger (de l'Occident, en particulier), ne sont pas perçues comme une aliénation par les jeunes arabophones. Par l'intermédiaire du vernaculaire, ces nouvelles formes d'expression deviennent "authentiques". Ces réflexions nous ont donc permis de nous pencher sur la signification sociale des

pratiques linguistiques en Algérie vivant une phase transitoire. L'alternance codique ou code-switching, est-elle due à l'incompétence dans une des deux langues ou est-elle le résultat d'une compétence bilingue ?

Les perceptions sociolinguistiques de la pratique du français

Une langue devient un facteur déterminant, un enjeu de lutte, d'affrontement de par les perceptions et attitudes linguistiques qui se manifestent à travers les mythes, les valeurs et les stéréotypes que les locuteurs développent sur certaines langues ou variétés linguistiques. Une langue peut définir, instaurer ou légitimer une hiérarchie sociale. Par conséquent, elle renforce la stratification de la société, la hiérarchisation des membres d'une communauté et les inégalités entre eux.

L'usage de la langue française donne des indications aussi bien sur des aspects linguistiques que sociaux dans la communauté algérienne. Elles varient, en Algérie, d'un groupe social à un autre. Tel que nous l'avons énoncé plus haut, nous avons en l'occurrence deux groupes : d'un côté, le groupe francophone et de l'autre côté le groupe arabophone.

Le groupe francophone se représente le français comme la langue de la modernité, de la technologie et de la promotion sociale. L'élite francophone se représente le français comme étant une langue qui va lui permettre de s'ouvrir sur la culture occidentale et ainsi avoir des opportunités de tisser des relations avec l'Occident. La valeur du français en Algérie ne cesse de s'accroître. De nombreux jeunes

algériens manifestent le désir de l'apprendre. Ainsi, les centres culturels français que les décideurs avaient fermés juste après l'indépendance ont ré-ouvert. Ces jeunes algériens fréquentent massivement ces centres dans lesquels ils ont l'opportunité de suivre des programmes en français. D'autre part, de nombreuses écoles privées ont vu le jour ; elles proposent des formations en langue française et en arabe. En ce qui concerne le secteur universitaire, certains étudiants se voient dans l'obligation de renforcer leur maîtrise de la langue française en prenant des cours pour combler leurs lacunes.

Le groupe arabophone rejette la langue française car, pour cette frange d'individus, ils se représentent la langue française comme la langue de l'ennemi, la langue du colonisateur. De surcroît, ils sacralisent la langue arabe, langue du Coran. Ils prônent pour la promotion de l'arabe et pour son entière utilisation dans les institutions administratives. Ceci justifie leur souhait pour que l'arabe soit enseigné aux jeunes Algériens dès leur jeune âge.

Conclusion

Force est de constater que, en dépit de toutes les résistances, un système d'éducation introduisant le français continue à se développer pour des raisons pragmatiques, utilitaires et que le français reste omniprésent dans toutes les sphères en Algérie. Sa promotion ne cesse de s'accroître auprès de toutes les couches sociales. Nous sommes témoins de l'avènement de la langue française en contexte algérien. Nous avons vu que le rôle utilitaire du Français était le principal moteur de sa diffusion. Le français utilitaire demeure toutefois un français d'ouverture puisque dans le domaine professionnel, toutes les informations et la documentation parviennent à travers le Français. Cela n'empêche pas que le pragmatique rejoigne le culturel. L'accès aux magazines économiques et politiques francophones par les strates moyennes, intellectuelles nous conduit à penser qu'il s'agit bien de culture. Ces réflexions nous permettent d'avancer que la langue française peut être qualifiée de langue complémentaire et non pas comme langue étrangère à part entière.

¹ Derradji, Yacine, "Le Français en Algérie : langue emprunteuse et empruntée "

BIBLIOGRAPHIE

Billiez , J. & Millet, A : « *Représentations sociales : trajets théoriques et méthodologiques* », in D.Moore (coord), « *Les représentations des langues et de leur apprentissage. Références, modèles, données et méthodes*, Essais. 2001

Courbet, D. (1998) : « *Alternance de codes au Maghreb : pourquoi le Français est-il arabisé ?* » in *Plurilinguismes*, n° 14, « *Alternance des langues et apprentissage en contextes plurilingues.* »

Fanny , Colonna. « *Instituteurs algériens. 1883-1939. Vol.36. Les Presses des Sciences po, 1975.*

Fatiha Fatma , Ferhani. « *L'enseignement du français à la lumière de la réforme. Le français aujourd'hui* » », 2006, n° 3, p11-18

Houari, Belatreche. « *L'usage de la langue française en Algérie, cas d'étude : le secteur bancaire* ». *Synergie Algérie B.* (2009) : 107-13

Jamel, Zenati. « *L'Algérie l'épreuve de ses langues et de ses identités : histoire d'un échec répété* ». *Mots . Les langages du politique* , n° 74, 1 mars 2004.

Khaoula, Ibrahimi, Taleb . « *Les Algériens et leur (s) langue (s) éléments pour une approche sociolinguistique de la société algérienne.* » Ed. El Hikma, 1997.

Khaoula, Ibrahimi, Taleb. « *L'Algérie ; coexistence et concurrence des langues* ». *L'Année du Maghreb.*2006,204-218

Mohamed, Benrabah. « *The Language Planning Situation in Algeria* ». *Vol 6 : 4, 2005 .379*

Queffélec, Ambroise. « *Le Français en Algérie : lexique et dynamique des langues.*» De Boeck Supérieur , 2002.

Rabeh, Sebaa « *L'Algérie et la langue française ou l'altérité en partage* ». -. Editions Publibook – 14, Rue des Volontaires. 75 015 Paris –France

Zoubeida , Benhamla. « *L'enseignement du français en Algérie, d'une situation linguistique de fait aux querelles et statut* », 2009. Thèse de doctorat. Paris

- ❖ **BENTABET Faffa**
- ❖ **Maître de conférences B**
- ❖ **Université Mohamed Ben Ahmed Oran2 – Algérie-**
- ❖ **La position du français et ses répercussions dans les comportements langagiers des Algériens. Quelle est la place de la langue française dans les secteurs de l'enseignement supérieur, de l'éducation nationale, dans le secteur professionnel ? Quelles sont les perspectives ?**
- ❖ **bentfafa@yahoo.fr**